

MUDAM



Hussein Chalayan, Afterwards, 2000 (detail) | Collection Automne - Hiver 2000 | Vêtements, housse amovibles, fauteuils velours, chaises velours, jupe, table basse et objets
Collection Mudam Luxembourg | © Photo: Rem Wiggli / Mudam Luxembourg

Dossier de presse Pressedossier Press Kit

30.10.2021

mirror mirror: cultural reflections in fashion

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

mudam.com

MUDAM

Communiqué de presse | 30.10.2021

mirror mirror: cultural reflections in fashion

30.10.2021 — 18.04.2022

Commissaire Sarah Zigrand

Artistes Hussein Chalayan (1970, Nicosie), Helmut Lang (1956, Vienne), Martin Margiela (1957, Louvain), Hiroaki Ohya (1970, Kumamoto), Grit et Jerszy Seymour (1966, Halle / 1968, Berlin), Walter Van Beirendonck (1957, Brecht), Junya Watanabe (1961, Fukushima), Bernhard Willhelm (1972, Ulm)

Espace Niveau -1 : Foyer

Scénographie Georges Zigrand

Cette présentation inédite de la collection met en lumière la diversité des champs artistiques couverts par la politique d'acquisition du Mudam depuis ses débuts. Centré sur la mode et donnant dans ce domaine un aperçu significatif du fonds existant, ce projet a été imaginé par Sarah Zigrand, consultante en stylisme.

Sarah Zigrand a rassemblé pour l'occasion un ensemble de pièces conçues par neuf créateurs originaires d'Europe et d'Asie, et pour la plupart exposées pour la première fois au musée. Presque toutes datent du tournant des années 2000 ; une période charnière durant laquelle la mode se fait l'écho des changements décisifs qui surviennent dans la société, tant dans les idées que les comportements : l'expansion de l'Internet et le développement du numérique, l'accélération de la mondialisation ou encore la remise en cause des stéréotypes de genres, autant de phénomènes courants aujourd'hui qui émergent alors.

La multiplicité des références qui inspirent ces créateurs, et la façon dont ils les associent – les fusionnant ou les juxtaposant –, est l'un des dénominateurs communs aux œuvres présentées au sein d'une scénographie conçue par le designer Georges Zigrand. Le parcours fluide, qui privilégie croisements et entrecroisements, reflète la dimension hybride des créations : mélange des genres – chic et sport – dans les silhouettes de Helmut Lang, subversion des codes sociaux et vestimentaires chez Bernhard Willhelm et Walter Van Beirendonck, ou encore métissage des identités culturelles pour Hussein Chalayan. La vitalité des expérimentations sur les formes et les tissus transparaît par ailleurs à travers le processus de déconstruction à l'œuvre dans le travail de Martin Margiela et Junya Watanabe, ainsi qu'à travers les techniques et les matières innovantes adoptées par Grit et Jerszy Seymour et Hiroaki Ohya.

Biographies

Sarah Zigrand (née en 1967 à Londres) est consultante indépendante dans le domaine de la mode. Elle travaille entre Londres, Paris et l'Italie, et a son atelier au Luxembourg. Après avoir obtenu une maîtrise en Mode/Chaussures et Accessoires au Royal College of Art de Londres en 2002, elle a dessiné des collections de chaussures hommes et femmes pour de nombreuses marques de mode internationales. Elle a été responsable du design chaussure pour Stella McCartney, Céline et Dries Van Noten, et a également collaboré avec Hussein Chalayan et Damir Doma pendant de nombreuses années.

Georges Zigrand (né en 1971 à Luxembourg) a obtenu son diplôme de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 1997. Il a commencé sa carrière à Londres, où il a travaillé pendant dix ans pour des cabinets de design de premier plan tels que Casson Mann Designers, concevant des scénographies d'exposition pour, entre autres, le Victoria and Albert Museum, le Science Museum et l'Imperial War Museum à Londres. De retour au Luxembourg en 2007, il a fondé son propre studio et travaille désormais comme designer indépendant. Ses projets incluent la conception de meubles et la scénographie d'expositions ainsi que le développement de stratégies de design globales pour des clients institutionnels.

Présentation des œuvres

Depuis la création de sa propre maison en 1994, **Hussein Chalayan** (1970, Nicosie) est reconnu pour son approche engagée et poétique de la mode. Ses travaux, qui associent expérimentations technologiques et précision du savoir-faire artisanal, brouillent les frontières avec l'art, l'architecture et le design comme dans l'installation *Afterwords* (2000), l'une de ses créations emblématiques qui a marqué le monde de la mode et celui de l'art. Composée de meubles de salon se transformant en vêtements et accessoires, l'œuvre puise dans les souvenirs d'enfance du styliste, qui a grandi à Chypre puis en Grande-Bretagne. Elle évoque aussi le sort des exilés durant la guerre du Kosovo (1998-1999), contraints de fuir rapidement en emportant leurs possessions. Le film présente la dernière scène du défilé de sa collection automne-hiver 2000, dévoilant l'ingénieuse transformation du mobilier : les housses deviennent alors des robes et la table basse une jupe. La robe *Ambimorphous*, présentée quant à elle lors du défilé automne-hiver 2002, est une juxtaposition de divers tissus ethniques richement ornés. Elle appartient à une série de robes qui, vues les unes après les autres, évoluent graduellement d'un vêtement traditionnel turc vers une robe noire de style occidental, illustrant les va-et-vient entre cultures.

Helmut Lang (1956, Vienne) ouvre sa première boutique de mode à vingt-trois ans. Il crée ensuite le label qui porte son nom à Paris, en 1986, avant de partir pour New York en 1997, où s'affirme la réputation de ses défilés, appelés non sans un certain sens de l'austérité qui lui est propre « séances de travail ». Un an après l'acquisition de son entreprise par le groupe Prada en 2004, il décide d'en quitter la direction artistique et a depuis déserté le milieu de la mode. Innovateur dans de nombreux domaines, il propose en 1998 un défilé accessible uniquement en ligne dans lequel il associe hommes et femmes sur le podium. Il a développé un style dépouillé, représentatif de la mode minimaliste des années 1990. L'allure longiligne et androgyne de ses silhouettes, jouant avec de multiples couches de vêtement aux teintes sobres, lui est caractéristique. Utilisant aussi bien des tissus high-tech (comme des textiles aux couleurs changeantes selon la température) que des matières non conventionnelles (comme le caoutchouc ou les tissus métallisés), il mêle vêtements de sport et de soirée, smokings et survêtements. En mélangeant les codes de la culture populaire et celle savante, en fusionnant le style de la rue et celui du luxe, il a marqué durablement le monde de la mode et exerce, aujourd'hui encore, une influence prépondérante sur de nombreux créateurs.

Martin Margiela (1957, Louvain) termine ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers en 1980. Entre 1984 et 1988, il travaille pour Jean-Paul Gaultier (1952, Bagneux) avant de fonder la Maison Martin Margiela à Paris. Cette dernière est rachetée en 2002, et il décide de la quitter en 2009. À travers ses créations, Martin Margiela questionne les oppositions classiques : masculin/féminin, grand/petit, intérieur/extérieur, ordinaire/extraordinaire, beau/laid... Il explore aussi le mouvement continu de déconstruction et reconstruction des vêtements comme dans le demi-manteau mauve (1997) qui ne semble pas achevé. Dans cette série de vêtements dont seule une pièce est exposée, il rend visible le travail préliminaire d'assemblage des morceaux d'étoffe, laissant les éléments techniques apparents comme par exemple le surfilage qui habituellement est retiré une fois le travail terminé. D'une manière plus générale, c'est l'idée même de mode que questionne le styliste connu pour travailler avec peu de moyens, déjouer la surmédiatisation des créateurs et des mannequins, ou encore utiliser des matériaux recyclés. Ainsi, dans le *Casque-sac* (2006), figure l'étiquette : « Des vêtements, des tissus, des accessoires et des objets neufs ou anciens ont été rassemblés et retravaillés à la main pour créer cet article. Le plus grand soin a été apporté au choix et à l'origine de ces matériaux. Ce procédé créatif rend cette pièce unique et met intentionnellement en valeur les traces du passage du temps et l'usure inhérents à de tels matériaux. » Son travail empreint d'une certaine note surréaliste reste intemporel et extrêmement influent.

Après ses études au Bunka Fashion College à Tokyo en 1992, **Hiroaki Ohya** (1970, Kumamoto) rejoint le Issey Miyake Design Studio, avant de créer sa propre marque en 1996. Il souhaite incorporer dans ses créations, souvent perçues comme des oeuvres d'art, l'idée de récits futuristes et poétiques. Il conjugue l'influence des mangas et les références à la culture populaire, adoptant souvent un recul critique sur la nature superficielle du monde de la mode. *Wizard of Jeanz* (1999) est directement inspiré du film *Le Magicien d'Oz* (1939). Il s'agit d'un ensemble de vingt-et-un livres qui se déplient en vêtements. C'est devant des recueils anciens sur un marché aux puces qu'il est frappé par le fait que les livres constituent une forme pérenne et stable dans le temps pour transmettre des idées. Désillusionné par contraste sur le caractère transitoire de la mode, il décide de créer des livres-vêtements. Une fois ouverts, ceux-ci révèlent un monde inattendu, plié et caché, jouant à dessein sur l'illusion. Déplié, le tissu denim se révèle être du polyester et les détails, factices : faux denim imprimé, fausses poches, faux boutons et fausses coutures. Certains des volumes déploient des formes rouges savamment pliées, à la matérialité fragile. *Folk* (2003-04) procède du même principe de livres, à la différence que chaque volume représente un élément venant s'ajouter aux autres pour constituer la silhouette finale.



Grit Seymour (1966, Halle) et **Jerszy Seymour** (1968, Berlin), respectivement styliste et designer de produits, ont fondé, à Berlin en 2001, le label de mode *T-A-P-E*® basé sur un concept original d'assemblage de pans de tissu. En substituant à la couture le recours à des rubans adhésifs, ils inventent une nouvelle manière de produire des vêtements, se libérant ainsi des règles conventionnelles. *Clothes-20 pieces* appartient à la collection printemps-été 2003 et brouille les frontières entre mode et oeuvre d'art. L'installation est composée de vingt vêtements – pantalons, jupes, hauts – assemblés selon ce principe novateur du *T-A-P-E* et suspendus librement dans l'espace. Le jeu des couleurs vives, unies et contrastées rend clairement visible la technique utilisée : le ruban adhésif est ici autant un élément technique qu'un ornement coloré qui participe pleinement au vocabulaire visuel des créateurs. Dans cette collection, ces derniers expérimentent l'idée du vêtement « coupé-collé » au sens littéral du terme. Leur mode de présentation sur des cintres accentue la perception en 2D de vêtements pouvant être portés sur un corps en volume. Si aujourd'hui leur collaboration s'est achevée, Grit et Jerszy Seymour ont développé un langage et un mode de production inédits permettant de travailler de manière plus spontanée les matériaux et les tissus.

Diplômé en 1980 de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, dont il dirige actuellement le département mode, **Walter Van Beirendonck** (1957, Brecht) participe au groupe Antwerp Six aux côtés de Dirk Bikkembergs (1959, Cologne), Ann Demeulemeester (1959, Courtrai), Dries van Noten (1958, Anvers), Dirk van Saene (1959, Louvain) et Marina Yee (1958, Anvers). Ce collectif, composé de six étudiants issus de l'académie, est actif dans les années 1980 et impose alors l'avant-garde belge sur la scène internationale de la mode. Walter Van Beirendonck lance parallèlement sa propre marque en 1982. Le *Terror Mask* est issu de sa collection hiver 2003-2004, présentée sous le label *aestheticterrorists*® monté de façon anonyme par le styliste. Se retrouve ici le goût de Walter Van Beirendonck pour les masques et les cagoules qui transforment un look tout en cachant le visage. Sa griffe se distingue par un mélange des genres : l'idée de guérilla et de combat, portée par un humour corrosif, est récurrente dans son travail dans lequel il incorpore fréquemment des éléments de bande dessinée ou de science-fiction. Le styliste aime en outre utiliser des combinaisons inattendues de tissus et de matériaux ainsi qu'alterner couleurs et motifs excentriques avec des formes de vêtements hors-normes.

Junya Watanabe (1961, Fukushima) intègre en 1984 le label Comme des Garçons en tant qu'apprenti, après avoir terminé ses études au Bunka Fashion College à Tokyo. Fidèle à la marque et proche de sa fondatrice Rei Kawakubo (1942, Tokyo), il y gravit progressivement les divers échelons et y présente, en 1993, sa première collection sous son propre nom. La robe unie en feutrine de couleur kaki présentée appartient à la collection automne-hiver 1998-1999 et est caractéristique de son approche : le tissu est coupé avec une grande simplicité et élégamment mis en volume grâce à une tige métallique en spirale. Si peu de moyens semblent mis en oeuvre, ce travail nécessite néanmoins une grande maîtrise et une précision parfaite dans la découpe. Junya Watanabe décrit ses réalisations comme de la « techno-couture », mêlant les tissus traditionnels comme le tweed ou la flanelle à des techniques innovantes dans l'assemblage, les pliages et les volants. Ses créations déconstruisent ainsi les codes classiques de la mode pour recomposer des formes inattendues et expérimentales.



Bernhard Willhelm (1972, Ulm) poursuit ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, durant lesquelles il est l'assistant de Walter Van Beirendonck (1957, Brecht), Alexander McQueen (1969, Londres), Vivienne Westwood (1941, Tintwistle) et Dirk Bikkembergs (1959, Cologne). En 1999, il crée son propre label avec la styliste Jutta Kraus (1972, Eppingen) avant de s'installer à Paris en 2002. Depuis 2013, il travaille avec son équipe à Los Angeles où il conçoit des collections de mode mais aussi des créations pour le monde de l'art, du théâtre et de la scène musicale. Il a développé un univers exubérant et coloré, tout à la fois subversif et ludique. Les vêtements présentés ici sont portés par des mannequins de couleur jaune, bleue et chair, un dispositif imaginé par le styliste pour son exposition *Bernhard Willhelm 3000: When Fashion Shows the Danger then Fashion is the Danger* au MOCA, Museum of Contemporary Art à Los Angeles en 2015. Bernhard Willhelm joue des nombreuses superpositions, croise les références et motifs, puise joyeusement dans la culture populaire. Il multiplie les accessoires ou objets commercialisés, donnant un volume maximal à ses silhouettes. Rejetant avec vigueur la tendance minimaliste des années 1990, son inclinaison pour une ligne sportswear hétéroclite est omniprésente dans son travail.

Pressemitteilung | 30.10.2021

mirror mirror: cultural reflections in fashion

30.10.2021 — 18.04.2022

Kuratorin Sarah Zigrand

Künstler Hussein Chalayan (1970, Nicosia), Helmut Lang (1956, Vienna), Martin Margiela (1957, Louvain), Hiroaki Ohya (1970, Kumamoto), Grit und Jerszy Seymour (1966, Halle / 1968, Berlin), Walter Van Beirendonck (1957, Brecht), Junya Watanabe (1961, Fukushima), Bernhard Willhelm (1972, Ulm)

Ort Untergeschoss: Foyer

Ausstellungsdesign Georges Zigrand

Diese neuartige Präsentation eines Teils der Sammlung unterstreicht die Vielfalt der künstlerischen Ausdrucksfelder, der sich die Ankaufspolitik des Mudam von Anfang an verschrieben hat. Die Ausstellung, die ihren Schwerpunkt im Bereich der Mode hat, zeigt einige der bedeutendsten Stücke aus der Sammlung.

Sie wurde konzipiert von der Modeberaterin Sarah Zigrand, die hierfür ein Ensemble von Stücken von neun Modeschöpfern aus Europa und Asien zusammengestellt hat, welche überwiegend erstmalig im Museum gezeigt werden. Fast alle stammen aus der Zeit der Jahrhundertwende, einer Zeit des Wandels, in der sich entscheidende gesellschaftliche Veränderungen in den Ideen und im Verhalten auch in der Mode abbildeten. Die Verbreitung des Internet und der digitale Fortschritt, die beschleunigte Globalisierung oder auch die beginnende Genderdebatte sind heute gängige Phänomene, die damals ihren Anfang nahmen.

Die Vielfalt der Bezüge, von denen sich die Modeschöpfer inspirieren lassen, und die Art und Weise, sie zu verknüpfen – als Verschmelzung oder Gegenüberstellung – ist eine der Gemeinsamkeiten der ausgestellten Arbeiten, die in einem von dem Designer Georges Zigrand konzipierten Ausstellungsset präsentiert werden. In dem fließenden Parcours, in dem sich Kreuzungen und Überschneidungen abwechseln, spiegelt sich der Mischcharakter der Arbeiten: Vermischung der Genres, schickes und sportliches, in den Silhouetten von Helmut Lang, ein subversiver Umgang mit sozialen und Bekleidungs-codes bei Bernhard Willhelm und Walter Van Beirendonck, oder eine Mixtur kultureller Identitäten bei Hussein Chalayan.

Die Experimentierfreude mit Formen und Stoffen ist außerdem gut im Dekonstruktionsprozess der Arbeiten von Martin Margiela und Junwa Watanabe zu erkennen, wie auch in technischer und materialinnovativer Hinsicht bei Grit und Jerszy Seymour und Hiroaki Ohya.

Biografien

Sarah Zigrand (* 1967 in London) ist freischaffende Designberaterin. Sie pendelt zwischen London, Paris und Italien und betreibt ein Atelier in Luxemburg. Nach einem Master in Mode-, Schuh- und Accessoiresdesign am Royal College of Art in London in 2002 entwarf sie Herren- und Damenschuhkollektionen für internationale Modemarken. Sie war für das Schuhdesign bei Stella McCartney, Céline und Dries Van Noten verantwortlich und arbeitete viele Jahre mit Hussein Chalayan und Damir Doma zusammen.

Georges Zigrand (* 1971 in Luxemburg) absolvierte 1997 die École supérieure des arts décoratifs in Straßburg. Er begann seine Karriere in London, wo er zehn Jahre lang für führende Designfirmen wie Casson Mann Designers tätig war, die unter anderem für Ausstellungen im Victoria and Albert Museum, Science Museum und Imperial War Museum in London verantwortlich zeichnen. Nach seiner Rückkehr nach Luxemburg 2007 gründete er sein eigenes Studio und arbeitet seitdem als freiberuflicher Designer. Zu seinen Arbeitsbereichen gehören Möbel- und Ausstellungsdesign sowie das Ausarbeiten von umfassenden Designstrategien für institutionelle Kunden.

Präsentation der Werke

Hussein Chalayan (1970, Nikosia) ist bekannt für seine engagierte und poetische Mode. In seinen Kollektionen, in denen er neue Technologien mit alter Handwerkskunst verbindet, verschwimmt die Grenze zwischen Kunst, Architektur und Design. In der Installation *Afterwords* (2000), einem seiner bekanntesten Designs, bringt er die Welt der Mode und die der Kunst zusammen. Diese Installation, in der Wohnzimmermöbel in Kleidungsstücke und Accessoires verwandelt werden, bezieht sich auf Erinnerungen aus der Kindheit des Designers. Als Zyperntürke, der in Zypern und Großbritannien aufwuchs, bezieht sich Chalayan hier auf die Not der Flüchtlinge des Kosovokriegs (1998/99), die schnell die Flucht ergreifen mussten und nur wenig mitnehmen konnten. Im Film sieht man die letzte Szene der Präsentation seiner Herbst/Winter-Kollektion des Jahres 2000, bei der die Metamorphose der Möbel erstmals gezeigt wurde und sich die Sitzbezüge in Kleider und der Couchtisch in einen Rock verwandelten. In dem Stück aus seiner Herbst/Winter-Kollektion 2002 *Ambimorphous* findet man eine Collage reich dekorierte Ethnostoffe. Die Arbeit ist Teil einer Serie, bei der es um den Austausch zwischen den Kulturen geht und bei der von einem Stück zum nächsten eine allmähliche Verwandlung von traditionell türkischer Kleidung zu einem westlich geprägten schwarzen Kleid stattfindet.

Helmut Lang (1956, Wien) eröffnete seine erste Modeboutique mit dreiundzwanzig. Im Jahr 1986 gründete er in Paris sein eigenes Label. 1997 ging er nach New York. Dort hatte er mit seinen Modeschauen, deren Kargheit seinen Ruf festigten und die er schlicht „Arbeitssitzungen“ nannte, großen Erfolg. Langs Unternehmen wurde 2004 von der Prada Gruppe übernommen, woraufhin er selbst nach einem Jahr seine Stelle als künstlerischer Leiter aufgab und sich vollständig von der Welt der Mode abwandte. Innovativ in vielen Gebieten, hatte er 1998 mit einer offenen und weitsichtigen Haltung seine Herbstkollektion online präsentiert. Männer und Frauen waren zu sehen, wie sie gemeinsam in einem stilistisch reduzierten und minimalistischen Design auftraten. Langs Arbeit zeichnet sich durch einen schlanken und androgynen Look aus, in Kombination mit verschiedenen Schichten in nüchternen Farben. Er verwendet Hightech Gewebe (wie z.B. thermochromatische Stoffe) ebenso wie unkonventionelle Materialien (wie Gummi oder metallische Stoffe) und kombiniert Sportkleidung mit Abendgarderoben und Smokings mit Trainingsanzügen. Im Überschreiten der Grenzen zwischen populärer und Hochkultur und in der Kombination von Straßen- und Luxuskleidung hat er einen bleibenden Eindruck in der Welt der Mode hinterlassen und übt auch heute noch einen bedeutenden Einfluss auf viele Designer aus.

Martin Margiela (1957, Löwen) machte 1980 seinen Abschluss an der Königlichen Akademie der Schönen Künste in Antwerpen. Von 1984 bis 1988 arbeitete er für Jean-Paul Gaultier (1952, Bagneux), bevor er das Label Maison Martin Margiela in Paris gründete. Sein Unternehmen wurde 2002 übernommen, er selbst verließ es 2009. In seiner Arbeit hinterfragt Margiela traditionelle Gegensätze, wie männlich/weiblich, groß/klein, Innen/Außen, gewöhnlich/außergewöhnlich oder schön/hässlich. Er untersucht auch die andauernde Dekonstruktion und Rekonstruktion von Kleidungsstücken, wie in seinem mauvefarbenen Halbmantel (1997), der wie unfertig erscheint. In dieser Serie von Kleidungsstücken, von denen hier nur eines gezeigt wird, behält er die Spuren der handwerklichen Vorbereitungen bei, indem er einige der technischen Hilfsmittel sichtbar lässt, wie die Heftstiche, die normalerweise nach Vollendung der Arbeit entfernt werden. Allgemeiner ausgedrückt geht es um die Befragung der Mode an sich durch einen mit reduzierten Mitteln arbeitenden Modeschöpfer, der sich absichtlich aus dem Scheinwerferlicht zurückgezogen hat, in dem Designer und Models sonst stehen und der auch mit recycelten Materialien arbeitet. In *Casque-sac* (2006) beispielsweise steht auf dem Label: „Kleidung, Stoffe, Accessoires und neue und alte Elemente wurden für dieses Stück zusammengebracht und von Hand bearbeitet. Mit größter Sorgfalt wurden diese Materialien ausgewählt und geprüft. Dieser kreative Prozess macht aus diesem Stück ein Einzelstück und betont ausdrücklich die Spuren der Zeit und des Gebrauchs dieser Materialien.“ Seine Arbeit mit ihren mitunter surrealistischen Ansätzen bleibt zeitlos und äußerst einflussreich.

Nach seinem Abschluss an der Modeschule Bunka Fashion College in Tokio 1992 begann **Hiroaki Ohya** (1970, Kumamoto) im Issey Miyake Design Studio zu arbeiten, bevor er 1996 seine eigene Marke gründete. Ohya integriert futuristische und poetische Erzählungen in seine Kreationen, die oftmals wie Kunstwerke verstanden werden. Trotz der Bezüge auf die populäre Kultur, wie auf japanische Manga-Comics, behält er sich eine kritische Distanz vor, wenn es um die Oberflächlichkeit der Modewelt geht. *Wizard of Jeanz* (1999) ist direkt beeinflusst von dem Film *The Wizard of Oz* (*Der Zauberer von Oz*, 1939) und besteht aus einundzwanzig Büchern, die sich zu Kleidungsstücken entfalten lassen. Bei einer Entdeckung alter Bücher auf dem Flohmarkt zeigte er sich beeindruckt davon, wie Bücher Ideen dauerhaft und stabil über lange Zeiträume transportieren. Als Kontrast zur Kurzlebigkeit der Mode beschloss er, „Kleidungsbücher“ herzustellen. Wenn man sie öffnet, eröffnen sie eine gefaltete und unerwartet verborgene Welt, die mit der Illusion spielt. Wenn man sie entfaltet, entpuppt sich Denim-Stoff als mit dem Bild des Stoffes bedrucktes Polyester, mit falschen Taschen, falschen Knöpfen und falschen Nähten. Manche dieser Arbeiten enthalten raffiniert gefaltete, sehr empfindliche rote Materialien. *Folk* (2003-04) funktioniert nach demselben Buchprinzip, unterscheidet sich allerdings darin, dass jeder Band ein Element darstellt, das zu den anderen hinzugefügt wird, um das endgültige Stück zu ergeben.



Grit Seymour (1966, Halle) und **Jerszy Seymour** (1968, Berlin) – sie eine Modedesignerin, er ein Industriedesigner – gründeten 2001 in Berlin das Modelabel *T-A-P-E*®. Ihr Design basiert auf einer speziellen Technik, Stoffe miteinander zu verbinden: sie ersetzen die Naht durch Klebestreifen und erfanden so eine neue Methode zur Herstellung von Kleidung, wodurch sie sich auch von einigen in der Mode vorherrschenden Konventionen befreiten. *Clothes-20 pieces* ist Teil ihrer Frühling/Sommer-Kollektion 2003 und verwischt die Grenzen zwischen Mode und Kunst. Die Installation besteht aus zwanzig Kleidungsstücken – Hosen, Röcken, Tops – die mithilfe der innovativen Prinzipien von *T-A-P-E* hergestellt wurden und die frei im Raum hängen. Im Spiel der hellen, einheitlichen und kontrastierenden Farben bleibt ihre Technik sichtbar: das Klebeband als technisches Element und farblisches Dekor ist ein Schlüssel zum visuellen Vokabular der Designer. Als experimenteller Umgang mit der Idee des „Cut and Paste“ (Ausschneiden und Einfügen), nimmt die Kollektion diese Idee beim Wort. Ihre Präsentationsmethode mit Kleiderbügeln unterstreicht die zweidimensionale Wahrnehmung von Stoffen, die dreidimensional getragen werden können. Grit und Jerszy Seymour, die ihre gemeinsame Arbeit heute beendet haben, entwickelten eine originelle Sprache und Produktionsmethode, die es erlaubt, spontaner mit Materialien und Stoffen zu arbeiten.

Walter Van Beirendonck (1957, Brecht) schloss 1980 sein Studium an der Königlichen Akademie der Schönen Künste in Antwerpen ab, an der er heute die Modeabteilung leitet. Er war Mitglied des Modekollektivs Antwerp Six, neben Dirk Bikkembergs (1959, Köln), Ann Demeulemeester (1959, Kortrijk), Dries van Noten (1958, Antwerpen), Dirk van Saene (1959, Löwen) und Marina Yee (1958, Antwerpen). Die Gruppe der sechs damaligen Studenten an der Akademie war in aktiv den 1980er Jahren und führte die avantgardistische Mode in Belgien auf ein internationales Niveau. 1982 gründete Van Beirendonck seine eigene Marke. Die *Terror Mask* ist Teil seiner Winter-kollektion 2003/04 und wurde unter dem anonymen Label *aestheticterrorists*® präsentiert. Sie zeigt Van Beirendoncks Vorliebe für Masken und Kapuzen, mit denen man sein Gesicht verbergen kann, um seine äußere Erscheinung zu verändern. Sein Label zeichnet sich durch die Mischung unterschiedlicher Genres aus, durch die Idee der mit beißendem Humor unterfütterten Guerillausrüstung und -kampftechnik, verbunden mit karikaturhaften oder Science-Fiction-Elemente. Ebenso liebt er die überraschende Kombination von Stoffen und Materialien und die Mischung aus eigenwilligen Farben und Motiven in Verbindung mit Übergrößen.



Nach dem Ende seiner Studien an der Modeschule Bunka Fashion College in Tokio begann **Junya Watanabe** (1961, Fukushima) 1984, als Lehrling für das Label Comme des Garçons zu arbeiten. Als loyaler Mitarbeiter der Marke und ihres Gründers, Rei Kawakubo (1942, Tokio) gelang ihm ein Aufstieg im Unternehmen, wo er 1993 seine erste Kollektion unter seinem eigenen Namen präsentierte. Das hier gezeigte einheitlich gefärbte Khakikleid ist als Teil der Herbst/Winter-Kollektion 1998/99 typisch für seine Arbeit. Sehr einfach geschnitten, werden die Stoffe auf elegante Weise mithilfe von spiralförmigen Metallstangen strukturiert. Obwohl nur begrenzte Mittel für dieses Stück verwendet wurden, verlangt die Herstellung dieses Stücks großes Geschick und einen absolut präzisen Schnitt. Watanabe nennt seine Schöpfungen „Techno-Couture“, für die er traditionelle Stoffe wie Tweed oder Flanell mit innovativen Techniken des Zusammenfügens verbindet, um Falten und Rüschen herzustellen. Auf diese Weise dekonstruieren seine Stücke traditionelle Codes in der Mode, um sie neu zu schreiben und so unerwartete und experimentelle Formen zu erzielen.

Bernhard Willhelm (1972, Ulm) studierte an der Königlichen Akademie der Schönen Künste in Antwerpen und war während seines Studiums Assistent von Walter Van Beirendonck (1957, Brecht), Alexander McQueen (1969, London), Vivienne Westwood (1941, Tintwistle) und Dirk Bikkembergs (1959, Köln). 1999 schuf er sein eigenes Label zusammen mit der Designerin Jutta Kraus (1972, Eppingen) bevor er 2002 nach Paris ging. Seit 2013 arbeitet er mit seinem Team in Los Angeles, wo er neben Modekollektionen auch an Kunstwerken, Theaterproduktionen und Musikstücken arbeitet. Sein Werk ist bunt und überschwänglich, subversiv und spielerisch. Die hier gezeigten Kleidungsstücke werden von gelb-, blau- und hautfarbenen Puppen getragen, wie für seine Ausstellung *Bernhard Willhelm 3000: When Fashion Shows the Danger then Fashion is the Danger*, 2015 im MOCA, The Museum of Contemporary Art, Los Angeles. Willhelms Arbeit ist vielschichtig, mit zahlreichen Bezügen und Motiven, derer er sich mit viel Spaß aus der Popkultur bedient. Er verwendet zahlreiche Accessoires und handelsübliche Details, um seinen Stücken ein möglichst großes Volumen zu geben. In seiner entschiedenen Ablehnung der minimalistischen Trends der 90er Jahre zeigt sich seine klare Bevorzugung für eigenwillig modische Sportkleidung.

Press release | 30.10.2021

mirror mirror: cultural reflections in fashion

30.10.2021 — 18.04.2022

Curator Sarah Zigrand

Artists Hussein Chalayan (b. 1970, Nicosia), Helmut Lang (b. 1956, Vienna), Martin Margiela (b. 1957, Louvain), Hiroaki Ohya (b. 1970, Kumamoto), Grit and Jerszy Seymour (b. 1966, Halle / b. 1968, Berlin), Walter Van Beirendonck (b. 1957, Brecht), Junya Watanabe (b. 1961, Fukushima), Bernhard Willhelm (b. 1972, Ulm)

Location Level -1: Foyer

Exhibition Design Georges Zigrand

This new collection display showcases the diversity of artistic disciplines that has defined Mudam's collection since its inception. Curated by design consultant Sarah Zigrand, the exhibition focuses on the museum's holdings in fashion, offering an insightful take on the collection.

Zigrand made a selection of pieces by nine designers from Europe and Asia. Most of these creations will be exhibited at the museum for the first time. Predominantly dating from the turn of the 21st century, they represent a pivotal period in which fashion echoed the critical changes taking place in society. These include shifts in both ideas and behaviour: the growth of the Internet and digitalisation, accelerating globalisation, the challenging of gender stereotypes that emerged at that time.

The multiple references deployed by these designers and the way in which they are combined with and contrasted against one another can be seen to link the designs presented in *mirror mirror*. Presented within a scenography devised by designer Georges Zigrand, the display follows a fluid path of crossovers and intersections, reflecting the hybrid nature of these pieces. The mix of genres – from chic to sporty – in the work of Helmut Lang; the subversion of social and dress codes in the creations of Bernhard Willhelm and Walter Van Beirendonck; and the blending of cultural identities in the designs of Hussein Chalayan are brought together. The vitality of the experiments with form and fabric can also be seen in the deconstructive work of Martin Margiela and Junya Watanabe, and in the innovative techniques and materials adopted by Grit and Jerszy Seymour and Hiroaki Ohya.

Biographies

Sarah Zigrand (b. 1967, London) is an independent design consultant. She works between London, Paris and Italy, and has her studio in Luxembourg. After graduating with a Master's degree in Fashion/Footwear & Accessories from the Royal College of Art in London in 2002, she went on to design menswear and womenswear for many international fashion brands. Head of Shoe Design for fashion designers such as Stella McCartney, Céline and Dries Van Noten, Zigrand has also collaborated for many years with Hussein Chalayan and Damir Doma.

Georges Zigrand (b. 1971, Luxembourg) graduated from the École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg in 1997. He began his career in London, working for ten years for leading design companies, including Casson Mann Designers, designing exhibitions for the Victoria and Albert Museum, the Science Museum and the Imperial War Museum, London, among others. On his return to Luxembourg in 2007, he founded his own studio and now works as an independent designer. His projects, include furniture and exhibition design in addition to establishing comprehensive design strategies for institutional clients.

Presentation of the works

Establishing his own label in 1994, **Hussein Chalayan** (b. 1970, Nicosia) is known for his engaged and poetic approach to fashion. Combining new techniques with traditional craftsmanship, his collections blur the boundaries between art, architecture and design. The installation *Afterwords* (2000), is one of his most emblematic designs, linking the worlds of fashion and art. This piece, in which living-room furniture is transformed into clothing and accessories, draws on the childhood memories of the designer. As a Turkish Cypriot who was raised in Cyprus and in the UK, Chalayan refers to the plight of refugees of the Kosovo War (1998–9) who were forced to flee suddenly, taking their possessions with them. The film shows the final runway scene of his Autumn–Winter 2000 collection revealing the transformation of the furniture – the seat covers becoming dresses and the coffee table a skirt. The *Ambimorphous* dress shown at his Autumn–Winter 2002 show collages various richly decorated ethnic fabrics. It is part of a series of dresses which, viewed one after another, gradually evolve from traditional Turkish attire to a Western-style black dress, illustrating the interchange between cultures.

Helmut Lang (1956, Vienna) opened his first fashion store at the age of twenty-three. He went on to create the label that bears his name in Paris in 1986. In 1997 he left for New York. There, his fashion shows – which, in keeping with his reputation for austerity, he called 'working sessions' – were received with great acclaim. Lang's company was acquired by the Prada Group in 2004, and a year later he decided to leave his post as artistic director and has since left the fashion world entirely. An innovator in many areas, in 1998 he launched his autumn collection online, a statement of his inclusive, forward-thinking approach. Men and women were seen together, to walk in designs that represented a stripped-back minimalist style. Lang's work is characterised by a streamlined and androgynous look, combined with multiple layers in sober tones. Utilising both high-tech fabrics (including thermochromic textiles) and unconventional materials (like rubber and metallic fabrics), he blends sports clothing with evening wear and dinner jackets with tracksuits. Collapsing the boundaries between popular and high culture, combining street style with luxury clothing, he has left a lasting impression on the world of fashion and today continues to exercise a decisive influence on many designers.



Martin Margiela (b. 1957, Leuven) graduated from the Royal Academy of Fine Arts Antwerp in 1980. From 1984 to 1988 he worked for Jean-Paul Gaultier (b. 1952, Bagneux) before establishing Maison Martin Margiela in Paris. The fashion house was bought up in 2002, and Margiela left in 2009. In his work, Margiela questions traditional oppositions such as male and female, large and small, interior and exterior, ordinary and extraordinary, beautiful and ugly. He also explores the continuous deconstruction and reconstruction of clothing, as in his mauve half-coat (1997), which appears unfinished. In this series of garments, only one of which is on display here, he makes visible the preliminary work of assembling pieces of fabric, leaving in place technical elements – such as basting stitches – which normally are removed once the work is finished. In more general terms, it is the very idea of fashion that is being questioned, by a designer known for working with limited resources, for sidestepping the excessive media coverage given to designers and models, and for using recycled materials. In *Casque-sac* (2006), for example, the label reads: 'Clothing, fabric, accessories and new and old elements have been brought together and reworked by hand to create this piece. The greatest care has been taken in the selection and origin of these materials. This creative process makes this piece unique and intentionally emphasises signs of the passage of time and wear inherent in such materials.' His work, with its somewhat surrealist edge, remains timeless and extremely influential.

After graduating from Bunka Fashion College, Tokyo, in 1992, **Hiroaki Ohya** (b. 1970, Kumamoto) joined the Issey Miyake Design Studio before going on to create his own brand in 1996. Ohya incorporates futuristic and poetic narratives into his creations, which are often seen as works of art. Incorporating references to popular culture, including Japanese manga comics, he often adopts critical distance when it comes to the superficiality of the fashion world. *Wizard of Jeanz* (1999) is directly inspired by the film *The Wizard of Oz* (1939) and is composed of twenty-one books that unfold into garments. Coming across collections of old books in a flea market, he was struck by the fact that books are an enduring and stable way of conveying ideas across time. In opposition to the transitory nature of fashion, he decided to create 'book-clothes'. Once opened, these reveal a folded and hidden unexpected world that purposely plays on illusion. Once unfolded, denim fabric turns out to be polyester printed with an image of fabric, denim, fake pockets, fake buttons and fake seams. Some of these pieces involve the use of cleverly folded, very fragile red materials. *Folk* (2003–04) has its origins in the same book-based principle but differs in that each volume represents an element that is added to others to construct the final piece.





Grit Seymour (b. 1966, Halle) and **Jerszy Seymour** (b. 1968, Berlin) – the former a fashion designer, the latter an industrial designer – created the fashion label *T-A-P-E*® in Berlin in 2001. Their designs are based upon an original concept for assembling pieces of fabric, replacing sewing with the use of adhesive tape, thus inventing a new way to produce clothing and freeing themselves from fashion's conventional restraints. *Clothes-20 pieces* forms part of their Spring–Summer 2003 collection and blurs the boundaries between fashion and art. The installation consists of twenty garments – trousers, skirts, tops – assembled using the innovative *T-A-P-E* principle and suspended freely in space. The interplay of bright, solid, contrasting colours renders their technique visible: here, adhesive tape is as much a technical element as it is decorative colour, forming a key feature of the designers' visual vocabulary. Experimenting with the idea of 'cut and paste' clothing, this collection takes the term literally. Their presentation method – using hangers – accentuates the two-dimensional perception of garments capable of being worn in three dimensions. Although their collaboration ended, Grit and Jerszy Seymour developed an original language and means of production that made it possible to work more spontaneously with materials and fabrics.

Walter Van Beirendonck (b. 1957, Brecht) graduated from the Royal Academy of Fine Arts Antwerp in 1980 and now heads up the fashion department there. He was one of the Antwerp Six fashion collective, along with Dirk Bikkembergs (b. 1959, Cologne), Ann Demeulemeester (b. 1959, Courtrai), Dries van Noten (b. 1958, Antwerp), Dirk van Saene (b. 1959, Louvain) and Marina Yee (b. 1958, Antwerp). The group of the six then students at the academy, was active in the 1980s and brought Belgian avant-garde fashion to the international stage. Van Beirendonck launched his own brand in 1982. The *Terror Mask* is part of his Winter 2003–4 collection, presented under the anonymous *aestheticterrorists*® label. It reflects Van Beirendonck's fondness for masks and hoods, which can transform the way a person looks while concealing their face. His label is characterised by a mixing of genres: the idea of guerrilla warfare and combat, driven by a biting humour, is a recurring feature of his work, which frequently incorporates cartoon and science-fiction elements. Van Beirendonck also likes to use unexpected combinations of fabrics and materials and to mix quirky colours and motifs with outsize styling.

Junya Watanabe (b. 1961, Fukushima) joined the Comme des Garçons label in 1984 as an apprentice after graduating from Bunka Fashion College, Tokyo. Loyal to the brand and close to its founder, Rei Kawakubo (b. 1942, Tokyo), he gradually ascended through the ranks and, in 1993, presented his first collection there under his own name. The solid-colour khaki dress shown here forms part of the Autumn–Winter 1998–9 collection and is characteristic of his approach: the fabric is cut with great simplicity and elegantly structured by means of a spiral metal rod. Although very limited resources appear to be involved, the creation of this piece requires a high level of skill and absolute precision in the cut. Watanabe describes his creations as 'techno-couture', combining traditional fabrics such as tweed or flannel with innovative assembly techniques to produce folds and flounces. In this way, his pieces deconstruct traditional fashion codes and rewrite them to create unexpected and experimental forms.



Bernhard Willhelm (1972, Ulm) b. 1972, Ulm) studied at the Royal Academy of Fine Arts, Antwerp, and during this time was an assistant to Walter Van Beirendonck (b. 1957, Brecht), Alexander McQueen (b. 1969, London), Vivienne Westwood (b. 1941, Tintwistle) and Dirk Bikkembergs (b. 1959, Cologne). In 1999 he created his own label with the designer Jutta Kraus (b. 1972, Eppingen) before moving to Paris in 2002. Since 2013 he has been based in Los Angeles with his team where he designs fashion collections as well as works of art, theatre productions and music. He has developed a colourful and exuberant oeuvre that is both subversive and playful. The garments shown here are worn by yellow-, blue- and flesh-coloured mannequins, a concept the designer created for his exhibition *Bernhard Willhelm 3000: When Fashion Shows the Danger then Fashion is the Danger* at MOCA, The Museum of Contemporary Art, Los Angeles, in 2015. Willhelm's work is multi-layered, playing with numerous cross-references and motifs and drawing joyously on popular culture. He makes extensive use of accessories and marketed products to give maximum volume to his pieces. Vigorously rejecting the minimalist trend of the 1990s, Willhelm's work shows a consistent preference for quirky fashion sportswear.

mirror mirror: cultural reflections in fashion

30.10.2021 — 18.04.2022

@MudamLux #MudamLux #OpenMuseum #MudamCollection #MirrorMirror

Informations pratiques Practical information

Adresse et informations Address and information
Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
3, Park Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg-Kirchberg
T +352 45 37 85 1, info@mudam.com, mudam.com

Heures d'ouverture Opening hours
Lun | Mon: 10h00 — 18h00
Fermé le mardi | Closed on Tuesdays
Mer | Wed: 10h00 — 21h00
Jeu — Dim | Thu — Sun: 10h00 — 18h00

Contact presse Press contact
Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
Julie Jephos, **Responsable presse** Head of press
j.jephos@mudam.com | +352 45 37 85 633

If you wish to unsubscribe from our mailing list, please message: dataprotect@mudam.com



Mudam Luxembourg

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean entend être un musée de référence pour l'art contemporain et une institution emblématique au Luxembourg en termes d'excellence artistique et culturelle. À travers ses activités et son fonctionnement, le Mudam promeut la créativité, la pensée visionnaire, l'ouverture et la participation de chacun à la culture. Comme le Luxembourg, le Mudam se situe en Europe, avec un regard porté vers le monde. Le Mudam s'engage pour un monde plus inclusif, plus tolérant et plus responsable, dans lequel les musées jouent un rôle privilégié dans la transmission du patrimoine culturel pour les générations futures.

Collectionner, conserver et présenter l'art contemporain le plus pertinent de notre époque et le rendre accessible à un large public. Par ses expositions, ses publications, ses programmes artistiques et pédagogiques, le Mudam stimule la recherche et l'échange, tout en portant une attention particulière aux conditions changeantes de l'art et de sa production dans le monde.

Our ambition is to be a reference museum for contemporary art and a model institution in Luxembourg in terms of artistic and cultural excellence. Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean promotes creativity, visionary thinking, openness and cultural participation for all. Like Luxembourg, Mudam is situated in Europe with a vision to the world. Mudam is committed to a more inclusive, tolerant and environmentally and socially responsible world in which museums play a leading role in the transmission of our contemporary cultural heritage for future generations.

Our mission is to collect, conserve and present the most relevant contemporary art of our time and to make it accessible to a diverse public. Through its exhibitions, publications, and artistic and educational programmes, Mudam fosters research and dialogue while giving special attention to the changing nature of art and its production in the world.

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
leoh ming pei architect design © photo: Rémi Villaggi | Mudam Luxembourg

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie
Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean thanks

L'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel
All the donors and the sponsors, and particularly

The Leir Foundation, JTI, Luxembourg High Security Hub, Allen and Overy, Banque Degroof Petercam Luxembourg, Cargolux, Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte, The Loo & Lou Foundation, M. et Mme Norbert Becker-Dennewald

et également
as well as

Arendt & Medernach, Baloise Group, Banque de Luxembourg, CapitalaWork Foyer Group, PwC, Atoz, AXA Group, Banque Pictet & Cie (Europe), Fondation Indépendance, Soludec SA, Bonn & Schmitt, Dussmann Services Luxembourg, Fondation Sommer, Indigo Park Services SA, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire, American Friends of Mudam, Helmut Dörner et Galerie Nosbaum Reding.

Mudam Luxembourg est financé par le Ministère de la Culture
Mudam Luxembourg is financed by the Luxembourg Ministry of Culture